

Bataille de Varsovie 1920

La bataille de Varsovie fut le point culminant de la guerre soviéto-polonaise, l'un des événements décisifs de l'histoire de la Pologne, de l'Europe et du monde. Cependant, à l'exception de la Pologne, ce fait n'existe pas dans la conscience historique des habitants des pays européens. Cela fut remarqué en 1931 par le diplomate britannique Lord Edgar Vincent d'Abernon, témoin direct des événements, qui dans son livre "La dix-huitième bataille décisive de l'histoire du monde" écrivait : **« L'histoire contemporaine de la civilisation connaît peu d'événements plus importants que la bataille de Varsovie en 1920. Et elle n'en connaît pas un qui serait moins apprécié. »**

Pour comprendre les origines et la signification de la bataille de Varsovie, il est nécessaire de décrire brièvement le cours de la guerre soviéto-polonaise, et surtout de décrire les objectifs des deux camps. Il faut commencer par déclarer le fait évident que le régime bolchevique, dirigé par Vladimir Lénine, était axé sur l'expansion dès le début. **Comme l'a déclaré Richard Pipes, professeur et historien américain bien connu : « Les bolcheviks ont pris le pouvoir non seulement pour changer la Russie, mais pour l'utiliser comme un tremplin pour la révolution mondiale. »**

La route vers l'Europe s'est ouverte lorsque l'Allemagne a perdu la Première Guerre mondiale et signé l'acte de capitulation le 11 novembre 1918. À cette époque, les troupes allemandes se sont retirées progressivement des territoires occupés de l'Ukraine, de la Biélorussie et des pays baltes. Ensuite, l'Armée rouge bolchevique est entrée dans ces zones, en commençant sur l'ordre de Lénine la marche de « libération » vers l'ouest. Cette opération a reçu le nom de code éloquent « Wisła » (« la Vistule »). La tâche la plus importante des bolcheviks était de percer en Allemagne et en Autriche, où régnaient des humeurs révolutionnaires. Pour ce faire, il fallait éliminer l'« obstacle » soit, comme l'écrivait Joseph Staline, « les États nationaux nains qui se trouvaient entre deux énormes foyers de révolution à l'Est et à l'Ouest ».

Surtout la Pologne, qui avait récemment retrouvé son indépendance après la défaite de l'Allemagne et l'effondrement de l'Autriche-Hongrie, constituait un tel obstacle. Le 17 novembre 1918, lors de la revue des troupes de l'Armée rouge, son commandant Léon Trotski annonça la soviétisation de la Pologne et de l'Ukraine, les considérant « des maillons reliant la Russie soviétique à la future Allemagne soviétique », et la première étape de la construction de « l'Union des républiques prolétariennes d'Europe ». Les Polonais vivaient dans un nombre important de régions des territoires de la Biélorussie et de la Lituanie d'aujourd'hui, où les bolcheviks sont entrés. Un groupe d'autodéfense polonais de 10 000 personnes y a été établi. Il faisait partie de l'armée régulière polonaise, et son commandant, le général Władysław Wejtko exécutait les ordres de Józef Piłsudski,

le commandant en chef. Les 3-5 janvier 1919, le groupe d'autodéfense a mené un combat acharné avec les bolcheviks pour défendre Vilnius. Face à l'avantage de l'adversaire, les Polonais ont dû se retirer de la ville. Ainsi, le 3 janvier 1919 la guerre soviéto-polonaise a réellement commencé, bien qu'elle n'ait pas été officiellement déclarée.

La marche vers l'ouest s'est accompagnée de la création des républiques soviétiques fantoches : lituanienne, lettone, estonienne, ukrainienne et biélorusse. La division de fusiliers de l'ouest des communistes polonais était dans les rangs de l'Armée rouge. Le 8 janvier 1919, le journal soviétique « Izvestia » annonça la création du conseil de guerre révolutionnaire polonais, c'est-à-dire le noyau du futur gouvernement communiste. Toutefois, cette date ne s'est pas enregistrée dans la conscience polonaise, restant dans l'ombre des événements de 1920.

A cette époque les Polonais qui luttèrent pour l'indépendance imaginaient un État polonais renaître à l'intérieur aux frontières similaires au territoire de la République d'avant les partages de 1772, c'est-à-dire comprenant également les territoires lituaniens, biélorusses et ukrainiens. Certes, personne ne pensait à la Pologne aux frontières actuelles, telles que façonnées après la Seconde Guerre mondiale, sans villes polonaises à l'est : Vilnius et Lviv. Pendant ce temps, des mouvements nationaux modernes de Lituaniens, Biélorusses et Ukrainiens se sont développés dans les territoires orientaux de l'ancienne République Rzeczpospolita. Le commandant en chef de l'armée polonaise et en même temps chef de l'État Józef Piłsudski en était bien conscient. C'est pourquoi il entendait concilier les aspirations de libération de ces nations avec l'idée de reconstruction d'une République forte, en proposant la création d'une fédération.

L'objectif principal de Piłsudski était de reconstruire une Pologne puissante capable de subsister entre l'Allemagne et la Russie. Pour y parvenir, il fallait, selon lui, affaiblir autant que possible la Russie en lui détachant non seulement l'Ukraine, la Biélorussie et la Lituanie, mais aussi la Lettonie, l'Estonie, la Finlande et les états du Caucase. De cette façon la Fédération Międzymorze (Fédération « Entre Mers ») devait être créée. En opposition au concept fédéral de Piłsudski, le concept nationaliste de Roman Dmowski, un autre dirigeant polonais, s'est démarqué, rejetant ainsi la République multinationale au profit d'une République ethnique, de la « Pologne pour les Polonais ».

Dans ces circonstances, l'affrontement entre la Pologne et la Russie bolchevique était inévitable. Piłsudski avait un grave souci car l'État polonais occupait initialement une petite zone, sans les territoires de la partition allemande et sans les territoires à l'est du Boug. L'armée polonaise venait de se former et faire la guerre avec les Ukrainiens pour conquérir Lviv et la Galicie orientale. Le commandant en chef n'avait pas l'intention d'attendre sans rien faire que les bolcheviks viennent à Varsovie. En février 1919 il lança une attaque préventive, pénétrant dans les territoires de l'ouest de l'actuelle Biélorussie abandonnées par les Allemands. Malgré ses forces relativement petites et la

supériorité en nombre numérique de l'ennemi, il a fait preuve du grand art de la guerre. En avril 1919, à la suite d'une offensive réussie, les troupes polonaises occupèrent la région de Vilnius et, en été 1919, la plupart des territoires biélorusses jusqu'aux rivières Daugava et Bérézina. La « cloison polonaise » a empêché les bolcheviks de venir au secours des républiques communistes en Hongrie et en Bavière.

Piłsudski a lancé un appel aux habitants de l'ancien Grand-Duché de Lituanie, leur promettant une autodétermination. En fait, il avait l'intention de relier le Grand-Duché de Lituanie restauré avec les liens fédéraux, divisés en trois cantons : lituanien (avec la capitale à Kaunas), polonais (avec Vilnius) et biélorusse (avec la capitale à Minsk). Malheureusement, les Biélorusses ayant une faible conscience nationale ont répondu à cette passivement, tandis que les Lituaniens qui avaient déjà leur propre État ont adopté à son égard une attitude manifestement hostile.

Ces succès polonais en Biélorussie étaient possibles grâce au fait que les bolcheviks devaient combattre sur plusieurs fronts, et leur principal adversaire devint les armées russes blanches sous le commandement du général Anton Denikin. Face à l'offensive de Denikin du sud de Moscou, le front soviéto-polonais devint, dans la seconde moitié de 1919, un front secondaire. Piłsudski a conclu une trêve avec les bolcheviks parce qu'il était dans l'incapacité de communiquer avec les Russes blancs. Le général Denikin n'a accepté la Pologne indépendante qu'à l'intérieur des frontières à l'ouest du Boug, il n'a pas reconnu l'indépendance de l'Ukraine et n'a pas voulu parler de compromis. Les pays de la Triple-Entente l'ont soutenu : la France et la Grande-Bretagne. Dans ces circonstances, la victoire de Denikin signifierait que la Pologne ne serait qu'un petit pays coincé entre la grande Russie et l'Allemagne.

Contrairement aux affirmations des bolcheviks, et désormais de la propagande russe, Józef Piłsudski n'était pas un homme plein de haine envers la Russie et les Russes. Il a simplement conclu que la Russie autant blanche que rouge serait toujours impérialiste. Mais la guerre contre les bolcheviks n'était pas une guerre russo-polonaise. Piłsudski soulignait dans l'un de ses ordres : « Nous ne nous battons pas contre le peuple russe, mais contre le système bolchevik." Après la défaite de Denikin, il décida de créer une « troisième Russie » démocratique, en janvier 1920, en collaboration avec Boris Savinkov - chef du parti socialiste -révolutionnaire, qui forma le Comité politique russe à Varsovie. À la suite de cet accord, de petites unités russes ont également participé aux batailles contre les bolcheviks du côté des Polonais.

Le plan ambitieux de Piłsudski envers la Russie peut être divisé en trois étapes :

1. Destruction de la « Première Russie » (blanche) à l'aide des bolcheviks
2. Destruction de la « Deuxième Russie » (rouge) par l'Armée polonaise
3. Création de la « Troisième Russie » (démocratique)

Une alliance étroite avec la République indépendante populaire d'Ukraine était également un

élément important de ce plan. Le chef de l'État a clairement reconnu l'importance cruciale de l'Ukraine pour le futur équilibre des pouvoirs géopolitiques dans cette partie de l'Europe. La route vers cette alliance fut cependant longue et complexe en raison du conflit polono-ukrainien en Galicie orientale. Ce n'est qu'après son achèvement qu'il fut possible d'engager des discussions. Fin 1919, les troupes de la République populaire d'Ukraine succombèrent aux écrasantes forces bolcheviques et le chef Ataman Symon Petlioura se réfugia en Pologne. Les négociations secrètes polono-ukrainiennes de plusieurs mois prirent fin le 21 avril 1920 avec la signature d'un accord politique à Varsovie entre la Pologne et la République populaire d'Ukraine. Symon Petlioura, guidé par le réalisme politique, a renoncé à sa revendication sur la Galicie orientale et la Volhynie occidentale. La Pologne a reconnu l'indépendance de l'Ukraine et s'est engagée à l'aider dans la guerre contre les bolcheviks.

L'expédition de Kiev, entreprise au printemps 1920 par les armées polonaises et ukrainiennes, est présentée dans la propagande russe comme une agression polonaise contre l'Ukraine soviétique et la « troisième marche de la Triple-Entente ». Cependant il s'agissait en effet d'une attaque préventive, comme l'offensive contre Vilnius en avril 1919. Les propositions bolcheviques pour établir la paix avec la Pologne depuis décembre 1919 n'étaient qu'un écran de fumée, comptant sur l'effet de propagande en trompant l'opinion publique dans le monde et en affaiblissant l'état de préparation au combat de l'Armée polonaise. Pendant ce temps, les préparatifs pour une attaque contre la Pologne ont eu lieu, un plan d'offensive a été élaboré et des troupes de l'Armée rouge ont été rassemblées dans la région de Smolensk.

Piłsudski, grâce au travail des services de renseignement polonais, savait que les bolcheviks prévoyaient d'attaquer la partie nord du front - en Biélorussie. Cependant, il décida de mener une attaque préventive dans le sud - en Ukraine. Ensuite, l'armée ukrainienne alliée devait prendre la défense des positions acquises en Ukraine, et les forces polonaises seraient principalement transférées en Biélorussie afin de briser le groupement bolchevique du nord. Dans une conversation avec son collaborateur, le dirigeant polonais a déclaré : « ... les bolcheviks doivent être battus et bientôt jusqu'à ce qu'ils deviennent plus forts. Il faut les obliger à accepter un coup décisif [...] Kiev, l'Ukraine, c'est leur point faible. Et ceci pour deux raisons : premièrement, Moscou sans l'Ukraine sera menacée de faim ; et deuxièmement, si nous suspendons la menace d'organiser une Ukraine indépendante, ils ne pourront pas prendre cette menace et devront se rendre au combat général. »

L'offensive des forces alliées polonaises et ukrainiennes, qui commença le 25 avril 1920, fut très réussie. Beaucoup de prisonniers ont été capturés ainsi que du matériel militaire a été saisi. Cependant les bolcheviks n'ont pas été mis en déroute complètement, en évitant une bataille générale ils se retirèrent derrière le Dniepr. Le 7 mai, les troupes de la 3^e armée du général Rydz-Śmigły occupèrent Kiev abandonnée. Le 14 mai 1920, les bolcheviks lancèrent une offensive en Biélorussie qui fut stoppée, mais au détriment du déplacement des troupes réserves polonaises. Pendant ce temps,

en Ukraine, la Première armée de cavalerie de Semion Boudienny se livra au combat. Le 5 juin 1920, elle brisa la ligne du front au sud de Kiev et sortit à l'arrière de l'armée polonaise. Dans cette situation, le général Rydz-Śmigły a ordonné une retraite de Kiev. « L'expédition Kiev » s'est terminée par échec.

La principale raison de cet échec, outre les erreurs commises par le commandement polonais, fut l'incapacité de former une forte armée de la République populaire d'Ukraine. Cette armée n'a pas été agrandie en raison de nombreux facteurs : la méfiance à l'égard de la population ukrainienne envers les Polonais, l'afflux limité de volontaires, un comportement inapproprié de certains soldats polonais dans les zones libérées d'Ukraine, et surtout un manque de temps pour effectuer une mobilisation universelle. Elle ne comptait que de 20 000 soldats. Néanmoins, jusqu'à la fin de la guerre, elle se battait courageusement contre les bolcheviks aux côtés de l'armée polonaise. C'est pourquoi certains historiens appellent la guerre de 1920 la guerre russo-polono-ukrainienne.

Les tentatives répétées des Polonais d'arrêter la grande unité de cavalerie constituée de la Première armée de cavalerie, ont échoué. Le front bolchevique du sud-ouest repoussait les troupes polonaises d'Ukraine. Le 4 juillet 1920, le front occidental, dirigé par Mikhaïl Toukhatchevski, lança une attaque décisive en Biélorussie. Deux jours plus tôt, il avait donné son fameux ordre : « Soldats de la révolution ouvrière - tournez vos yeux vers l'ouest. Le sort de la révolution mondiale se décide à l'ouest. La voie vers un incendie mondial mène par le cadavre de la Pologne blanche. Nous apporterons sur les baïonnettes le bonheur et la paix à l'humanité qui travaille. À l'ouest vers les batailles décisives, vers les victoires bruyantes. Formez les rangs de bataille, l'heure de l'offensive a frappé Vilnius, Minsk et Varsovie. En marche ! ».

L'armée polonaise n'était pas capable d'arrêter les forces ennemies écrasantes et a été contrainte de battre en retraite. Les bolcheviks occupèrent Vilnius le 14 juillet. Les troupes polonaises battaient toujours en retraite vers l'ouest, mais elles ne se sont pas laissées encercler ni détruire en gardant leur valeur de combat. Compte tenu des défaillances du front, le 1er juillet, le Conseil de Défense Nationale a été nommé, qui comprenait le maréchal de la Diète, le Premier Ministre ainsi que des représentants du gouvernement, de l'armée et du Parlement. Le Conseil avait le plein pouvoir en matière de la guerre et de la paix.

Le 3 juillet le Conseil a lancé un appel dramatique à la nation : « Nous devons être aussi durs qu'un mur solide et inébranlable. Le bolchevisme est sur le point de briser le sein de toute la nation. [...] Nous appelons tous ceux qui sont capables de porter des armes à rejoindre volontairement les rangs de l'armée, déclarant que chacun en Pologne est prêt à donner son sang et sa vie pour sa patrie. » L'Église catholique a également joué un rôle important dans la mobilisation de la société. Dans une lettre aux fidèles, les évêques ont déclaré que le bolchevisme était l'ennemi du christianisme et de toute culture, répandant la mort et la destruction partout : « L'esprit de l'Antéchrist est vraiment son

inspiration, sa motivation pour ses conquêtes et ses proies. » Plus de 100 000 volontaires, dont 30 000 habitants de Varsovie, ont entendu l'appel de rejoindre l'armée.

Cependant, l'armée avait besoin d'armes, ce qui obligea le gouvernement à chercher de l'aide à l'étranger. Le Premier ministre britannique, David Lloyd George, au lieu de l'aider, a proposé de servir de médiateur dans les discussions de paix avec les bolcheviks qui ont exigé de mettre en place la ligne Curzon à la frontière (près de l'actuelle frontière ouest de la Pologne) et de limiter l'armée polonaise à 50 000 soldats et de donner le pouvoir aux mains des communistes polonais. Ces conditions étaient absolument inacceptables pour les autorités de Varsovie. La France s'est comportée différemment et proposa de grandes quantités d'armes et de munitions. **La gravité de la situation a été comprise par le pape Benoît XV qui comme l'un des rares a écrit dans sa lettre du 5 août : « À l'heure actuelle, non seulement l'existence nationale de la Pologne est en danger, mais toute l'Europe est menacée par les horreurs de la nouvelle guerre. »**

Moscou, dans le cadre d'une grande campagne de propagande sous le slogan : « Bas les pattes de la Russie Soviétique », a mobilisé les partis communistes et de gauche dans toute l'Europe pour agir contre la Pologne. De nombreux journalistes occidentaux étaient au service de la propagande bolchevique. Les cheminots allemands et tchécoslovaques ont bloqué les fournitures du matériel militaire à la Pologne. Les gouvernements de ces deux pays ont discrètement favorisé les bolcheviks. La seule voie sûre pour ces transports mena par la Roumanie.

Le 23 juillet 1920, le Comité révolutionnaire provisoire polonais (Polrewkom) est établi à Smolensk, dirigé par Julian Marchlewski et Félix Dzerjinski, qui s'installent plus tard à Bialystok, capturés par les bolcheviks. Des comités révolutionnaires et des milices rouges ont été organisés dans la région, introduisant de nouveaux ordres soviétiques. Les ouvriers et les agriculteurs polonais n'ont cependant pas succombé à l'agitation communiste. Ils se sont réunis autour du Gouvernement de la Défense nationale nommé le 24 juillet. L'agriculteur Wincenty Witos, dirigeant du Parti paysan polonais, est devenu le Premier ministre, et l'ouvrier Ignacy Daszyński, chef du Parti socialiste polonais, est devenu le vice-Premier ministre. Witos a joué un rôle essentiel dans la mobilisation générale dans les campagnes, en tant que couche sociale la plus nombreuse, dans la lutte pour la défense de la patrie.

L'Armée rouge, pour des raisons politiques, a avancé dans deux directions divergentes, ce qui est devenu l'une des raisons de la défaite bolchevique qui a suivi. La Pologne n'était qu'un point de départ pour une attaque contre l'Europe de l'ouest et centrale. Le front de l'ouest de Mikhaïl Toukhatchevski se dirigeait vers l'ouest en direction de Varsovie avec l'intention de percer en Allemagne tandis que le front sud-ouest, sous le commandement d'Aleksandre Iegorov, tournait vers le sud-ouest après avoir conquis Lviv et la Galicie orientale pour traverser les Carpates. L'adjoint de Iegorov, en tant que commissaire politique du front, était Joseph Staline. Le 23 juillet 1920, Lénine a

envoyé une dépêche à Staline : « Zinoviev, Boukharine et moi nous pensons que la révolution en Italie doit être stimulée en ce moment. Je pense personnellement que la Hongrie, et peut-être la Tchécoslovaquie et la Roumanie devraient être soviétisées à cet effet ».

Si Lviv tombait entre les mains des bolcheviks, la Hongrie serait effectivement en danger, car le président de la Tchécoslovaquie, Tomáš Masaryk, était disposé à remettre volontairement la Ruthénie subcarpathique aux bolcheviks. Les politiciens hongrois en étaient bien conscients. C'est pourquoi la Hongrie, humiliée par le traité de partage au Trianon, a décidé en ce moment tragique de soutenir la Pologne. L'usine de munitions de l'île de Csepel était la seule source disponible de munitions pour les armes autrichiennes et allemandes et dans laquelle la moitié des unités de l'armée polonaise étaient armées.

Le Premier ministre hongrois Pál Teleki a ordonné que tous les stocks et la production actuelle soient dirigés vers la Pologne. Face au blocus instauré par la Tchécoslovaquie, ce transport est arrivé par un détour par la Roumanie. Quelques jours avant a eu lieu le choc décisif, 35 millions de cartouches de fusil et 30 000 fusils Mauser ont atteint Varsovie. Le 22 juillet 1920, Teleki a appelé l'Europe à montrer son soutien à la Pologne. Il a également suggéré d'envoyer des renforts militaires en Pologne. Le 1er août, l'armée hongroise, avec près de 100 000 soldats, a été mise en état de préparation au combat. Cependant le transport des troupes vers la Pologne n'a pas eu lieu car il nécessitait le consentement de la Triple-Entente et de la Tchécoslovaquie ou de la Roumanie. En outre, l'idée de créer la Légion hongroise en Pologne a été bien avancée. Finalement, rien qu'un petit groupe de volontaires hongrois a réussi à participer à la lutte contre les bolcheviks au sud de Lviv.

Toukhatchevski voulait attaquer Varsovie de deux côtés - ses forces principales allaient vers la capitale de la Pologne par l'est, tandis qu'une des armées bolcheviques devait, par manœuvre encerclant Varsovie au nord, traverser la Vistule près de Płock et attaquer la ville par l'ouest. Un soutien supplémentaire dans la lutte pour la capitale polonaise devait également être fourni par la Première armée de cavalerie de Boudienny, attaquant alors Lviv. Toukhatchevski a exigé qu'elle soit dirigée vers Varsovie. Mais les commandants du front sud-ouest Yegorov et Staline s'y sont opposés : ils voulaient à tout prix prendre Lviv et marcher rapidement en Hongrie.

Les combats acharnés près de Lviv se sont soldés par la défaite des bolcheviks qui n'ont pas réussi à prendre la ville. Cette région avait une grande importance stratégique, car une ligne ferroviaire stratégique reliant la Roumanie passait par Lviv et par laquelle arrivait l'approvisionnement en armes et en munitions en provenance de la Hongrie et de la France. La ligne de chemin de fer a également été protégée par l'armée alliée ukrainienne sous le commandement du général Mykhailo Omelianovych-Pavlenko, qui défendait le tronçon de près de 150 kilomètres du Dniestr.

Un grand écart a été créé entre les unités de Toukhatchevski attaquant Varsovie et les unités

de Yegorov attaquant Lviv. Sur le tronçon de 140 km entre la Vistule et le Boug, dans la zone au nord de Lublin, il n'y avait que de faibles unités bolcheviques. Le commandant en chef Józef Piłsudski a décidé d'en profiter et a frappé par le sud l'arrière des troupes de Toukhatchevski attaquant Varsovie.

La condition du succès du plan polonais était de maintenir la banlieue de Varsovie à l'est de la Vistule jusqu'à ce que les troupes soient déplacées et que l'offensive de Piłsudski se déclenche. Les combats les plus durs ont eu lieu dans et autour de Radzymin (à 25 kilomètres du centre de la capitale polonaise). Pendant trois jours la ville changeait de mains, mais l'attaque ennemie a finalement été repoussée. La bataille d'Ossów du 14 août, où parmi les volontaires de Varsovie attaquant, l'aumônier père Ignacy Skorupka est mort la croix dans les mains, est devenue légendaire. De violents combats ont également eu lieu au nord de Varsovie et dans la défense de la traversée sur la Vistule à Płock.

Lénine précipitait les camarades. Lors d'une réunion du bureau politique bolchevique, le 12 août, il exhortera : « D'un point de vue politique, il est extrêmement important d'achever la Pologne. » Mais ce sont les Polonais qui ont écrasé l'Armée rouge. L'offensive entre la Vistule et le Boug, menée depuis le 16 août 1920 personnellement par Piłsudski, a forcé les troupes de Toukhatchevski à battre en retraite. Seulement durant le premier jour les Polonais se sont déplacés à 45 kilomètres au nord. Après 10 jours, l'ennemi a été écrasé. L'Armée rouge a perdu lors de la bataille de Varsovie 25 000 soldats tués au combat et 66 000 prisonniers. Près de 50 000 bolcheviks ne pouvant pas faire machine arrière se sont réfugiés en Prusse orientale allemande.

Les bolcheviks ont essayé de reprendre l'initiative, mais en septembre 1920, ils ont encore été battus lors de la bataille au bord du Niémen. Début octobre, l'armée polonaise, soutenue par des alliés ukrainiens et de petites unités de Biélorusses et de Russes, s'est approchée de la ligne atteinte un an plus tôt (avant l'expédition de Kiev). Minsk a été capturée et il ne restait plus que 140 km jusqu'à Kiev. Cependant, la société et les politiciens en avaient assez de la guerre et voulaient la paix. Lénine, en revanche, a renoncé temporairement à la conquête de l'Europe parce qu'il a dû faire face aux Russes blancs et aux révoltes paysannes dans tout le pays. Par conséquent, le 18 octobre 1920, la trêve sur le front russo-polonais est entrée en vigueur.

La trêve signifia la fin de l'alliance polono-ukrainienne. Les troupes ukrainiennes ainsi que les Biélorusses et les Russes de Savinkov ont tenté de poursuivre la guerre par eux-mêmes contre les bolcheviks, mais après un mois, ils ont succombé aux forces écrasantes de l'adversaire. En vertu du traité de paix russo-polonais à Riga, les terres de l'actuelle Biélorussie et de l'Ukraine ont été divisées. Elles se sont retrouvées en partie en Pologne et principalement en Union soviétique. La Pologne a défendu son indépendance, mais Piłsudski n'a pas réalisé son concept de fédération.

Le diplomate britannique Lord Edgar d'Abernon, qui était en Pologne en été 1920, a qualifié la bataille de Varsovie de bataille décisive dans l'histoire du monde (dans l'ordre chronologique). À son avis, c'était un événement d'importance universelle, un affrontement de deux civilisations

différentes. Dans son livre, d'Abernon rappelle que les Polonais ont sauvé la civilisation occidentale pour la première fois lorsque le roi Jan III Sobieski a battu les Turcs musulmans près de Vienne en 1683, tandis qu'à Varsovie en 1920 la Pologne a sauvé l'Europe d'un « danger encore plus subversif, de la tyrannie fanatique des Soviétiques. »

Après avoir perdu la bataille de Varsovie, Lénine a déclaré : « Nous dominerons la Pologne de toute façon, le moment venu. Nous pouvons toujours unir contre la Pologne toute la nation russe et même nous allier à l'Allemagne. [...] Ils veulent une revanche et nous voulons une révolution. Nos intérêts sont temporairement partagés. » 19 ans plus tard, le pacte germano-soviétique a été conclu et Staline a commencé sa conquête de l'Europe. Il a effectué le 17 septembre 1939 une agression sur la Pologne luttant contre les Allemands, en occupant la moitié du territoire du pays. Près de 22 000 citoyens polonais (officiers polonais faits prisonniers et représentants de l'élite) ont été brutalement assassinés au printemps 1940 à Katyne, Miednoye, Kharkiv, Bykivnia et Kourapaty. Le massacre de Katyn est souvent considéré comme la vengeance de Staline pour la bataille perdue de Varsovie.

Afin de justifier le massacre de Katyne, la Russie a créé une notion « anti-Katyne » dans sa politique historique. La Pologne est accusée par Moscou d'avoir assassiné des prisonniers bolcheviks capturés pendant la guerre de 1920. En fait, entre 16 et 18 mille prisonniers de guerre sont morts en captivité polonaise. La raison en était les épidémies de typhus et de dysenterie qui faisaient rage à l'époque et qui touchaient également les habitants ordinaires de la Pologne. En même temps les Russes ne disent pas qu'en 1920 au moins 15 mille prisonniers de guerre polonais ne sont jamais rentrés de la captivité soviétique et qui ont été détenus dans des conditions terribles, mourant de maladies, de faim et d'épuisement suite aux lourds travaux forcés.

Dans les années 1944-1945, Staline contrôlait la moitié de l'Europe, exportant la révolution des baïonnettes et ne s'arrêtant qu'au « rideau de fer ». Alors grâce à la bataille de Varsovie, la Pologne et d'autres pays d'Europe centrale et de l'ouest ont gagné du temps pour construire leurs États et pour renforcer leur identité nationale. Après la Seconde Guerre mondiale même s'ils ont été subordonnés à Moscou, leur intégration directe dans l'Union soviétique était hors de question. Après tout l'Europe de l'ouest s'est complètement défendue contre le communisme. La bataille de Varsovie a donc été la première défaite de l'empire du mal, grâce à laquelle le sort du monde s'est déroulé différemment de ce que voulait Lénine. **Peu de temps après avoir perdu près de Varsovie, le chef bolchevique a avoué : « La guerre de Pologne a été le tournant le plus important non seulement dans la politique de la Russie soviétique, mais aussi dans la politique mondiale. [...] Toute l'Europe était à prendre. Mais Pilsudski et ses Polonais ont provoqué une gigantesque et incroyable défaite de la cause de la révolution mondiale. »** au moins 15 mille prisonniers de guerre polonais

